

Valeurs humaines

■ **« Urgence permanente, surcharge de travail, absence de formation, désorganisation totale de l'entreprise. Management par la terreur ! Cela m'a totalement perturbé. Je suis devenu une épave, il vaut mieux en finir ».** Michel D., salarié marseillais de France Télécom, a écrit ces mots peu avant de se suicider. Sa vie lui était devenue insupportable car son travail le minait en profondeur. Cette affaire en dit long de ce que sont devenues les conditions de travail dans cette entreprise issue du service public, avant que la quête des profits juteux des nouvelles technologies de communication ne l'entraîne vers la privatisation. Dans la campagne qu'a lancée le gouvernement contre « le stress au travail », le salarié est invité à se responsabiliser, à prendre soin de lui. Comme si le « mal au travail » n'était qu'un problème de responsabilité individuelle ! Comme si l'on pouvait oublier qu'à l'origine de la souffrance qui ne cesse de s'étendre sur la plupart des lieux de travail, il n'y avait pas d'abord l'impératif du rendement, toujours plus élevé, visant à répondre à l'appétit des actionnaires ! En faire toujours plus, avec toujours moins de monde (60.000 suppressions de postes à France Télécom depuis 1997) : tel est le dogme capitaliste pour qui l'individu n'est rien d'autre qu'une variable d'ajustement. Ainsi, à Annezin, dans le Pas-de-Calais, des salariés de Bosal qui fabriquent des pots d'échappements se sont vus proposer pour solution de reclassement d'aller travailler en Hongrie pour 425 euros. Cette affaire est tout sauf une anecdote. Elle met en lumière ce monde qui prend une forme toujours plus inquiétante, dans lequel les hommes et les femmes sont mis en concurrence et se voient imposer une vie invivable. Pourtant, nombreux sont celles et ceux qui contestent ce système et aspirent à un monde solidaire, convivial, respectueux de l'environnement. Si l'on veut « sauver la planète Homme », pour reprendre l'expression du philosophe Lucien Sève, il est plus que temps que ces hommes et ces femmes fédèrent leurs énergies pour imposer les valeurs humaines à la place des valeurs boursières.



Bruno CADEZ



Une partie des « alter cyclistes » devant la Maison régionale de l'environnement et des solidarités (MRES), lors de leur étape lilloise.

Un Alter Tour de France 2000 kilomètres à vélo contre tous les dopages

Un peloton qui s'entraide et dont la seule victoire est d'arriver tous ensemble a fait étape à Lille.
Objectif : proposer des alternatives à une société basée sur l'esprit de compétition.

■ **Un arc-en-ciel.** Pour sa deuxième édition, l'Alter Tour de France a choisi une symbolique pacifiste et colorée. Une symbolique de vie pour laquelle plusieurs dizaines de cyclistes roulent depuis début juillet. Leur motivation ? « Une planète sans dopage ». Car l'Alter Tour de France cycliste va bien au-delà du clin d'œil adressé à la célèbre Grande Boucle, qui cristallise aujourd'hui les critiques portées sur un sport de compétition miné par le dopage. Pour ces militants d'un autre Tour, c'est toute la société qui est aujourd'hui gangrenée par le désir fou de ne plus tenir compte de ses limites. L'arc-en-ciel invite donc à « remettre les pieds sur Terre » pour reprendre l'expression d'une participante. Celui-ci a pris forme à Besançon le 4 juillet, pour remonter les régions de l'Est vers le Nord. Il faisait halte à Lille, la semaine dernière, où il a été accueilli à la Maison régionale de l'environnement et des solidarités (MRES). Puis il terminera sa demi-boucle à Notre-Dame des Landes, près de Nantes.

Alternatives à une société qui ne connaît plus ses limites

« Une sobriété modérée plutôt que l'ébriété débridée » clame un slogan de ce Tour très particulier. Austères ces « alter cyclistes » ? Bien au contraire, l'ambiance joyeuse et libérée dans laquelle ils ont conclu l'étape lilloise illustre leur attachement à une certaine joie de vivre qui tranche avec l'atmosphère de stress et d'affrontement dans laquelle on baigne en d'autres lieux sportifs. Et qui est à l'image de notre société selon Jean-Pierre

Masson, l'un des organisateurs. « On va dans le mur » assure-t-il. Pour lui, la crise financière est au fond un avatar d'un monde basé sur la compétition. « Elle est la conséquence d'une logique de concurrence dans laquelle le plus gros doit bouffer le plus petit ».

Une idée traverse ce peloton pour qui la seule victoire est d'arriver ensemble, grâce à un système d'entraide et de relais (les étapes sont découpées en plusieurs tronçons, ce qui permet à un maximum de personnes de participer en fonction des rythmes de chacun) : le dopage ne concerne pas que le sport. Mais il se dissimule aussi dans la recherche de profits s'agissant de l'économie ou s'exprime dans l'agriculture par les OGM. Justine, 28 ans, monitrice de ski n'a pas hésité à s'engager dans ce Tour. « D'abord parce que je suis sportive et mordue de vélo. Ensuite, parce que je suis sensible à l'écologie ». Au cours d'une étape, en Alsace, elle s'est arrêtée avec le peloton dans un petit village où le maire a lancé un projet de phyto épuration. « La station d'épuration a été remplacée par un champ de roseaux. C'est très propre et tout aussi efficace » croit-elle savoir.

Car l'un des objectifs de l'Alter Tour est aussi de donner à voir ce que Jean-Pierre Masson appelle « les lieux de résistance ». Un guide des « alternatives » est d'ailleurs diffusé tout le long du parcours. Il permet de se mettre en contact avec des personnes proposant d'autres façons de produire et de vivre ensemble dans les domaines de l'agriculture, du commerce équitable, de l'économie sociale et solidaire, de l'habitat (construction écologique, habitat nomade...), de l'énergie, du tourisme...

Si l'an dernier, pour la première édition, les alter cyclistes avaient profité de leur périple pour vérifier si les champs de nos campagnes n'étaient pas « dopés » aux OGM, les « tests anti dopage » concernent cette année les ondes de la téléphonie mobile.

Le téléphone mobile ciblé

Pour Alexandre Rafalovitch, l'un des « médecins du tour », spécialisé en électrosensibilité, « un scandale sanitaire d'ampleur » se profile. « On sait que la téléphonie mobile, le wifi, le téléphone sans fil et un tas d'autres applications comme le micro-ondes ou le radar occasionnent des maux de tête, des problèmes de concentration, des pertes de mémoire et des troubles du sommeil. Mais l'industrie qui développe ces techniques refuse toute étude sanitaire sérieuse ». Sur le site Internet de l'Alter Tour, un relevé du champ magnétique observé à chaque étape est tenu à jour. Et les participants ont également découvert que les clochers d'église étaient utilisés en certains endroits pour installer une antenne-relais de téléphonie mobile. Une chose est sûre : une enquête sanitaire indépendante s'impose sur le sujet pour savoir à quoi s'en tenir. Ces jours-ci, la caravane de l'Alter Tour parcourt les routes de Normandie. Fin du périple : les 8 et 9 août. Les cyclistes rejoindront Notre-Dame des Landes, près de Nantes, où sera installé un « camp climat ». Celui-ci est organisé pour protester contre la construction d'un second aéroport dans ce secteur.

Bruno CADEZ

NB : Pour en savoir plus : www.altertour.net

A nos lecteurs.

Vous avez reçu, la semaine dernière, votre journal avec retard car sa mise sous film après impression et son routage n'ont pu être réalisés dans les conditions habituelles. Un incendie a, en effet, mis hors d'état les machines de la société habituellement chargée de ce travail. Dans l'attente d'une reprise normale de l'activité de cette société et pour que Liberté-Hebdo parvienne quand même dans les boîtes aux lettres le vendredi, notre rédaction est désormais contrainte de « boucler » avec 24 heures d'avance, c'est à dire le mercredi soir. Cette contrainte supplémentaire peut évidemment influencer sur le contenu du journal. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.